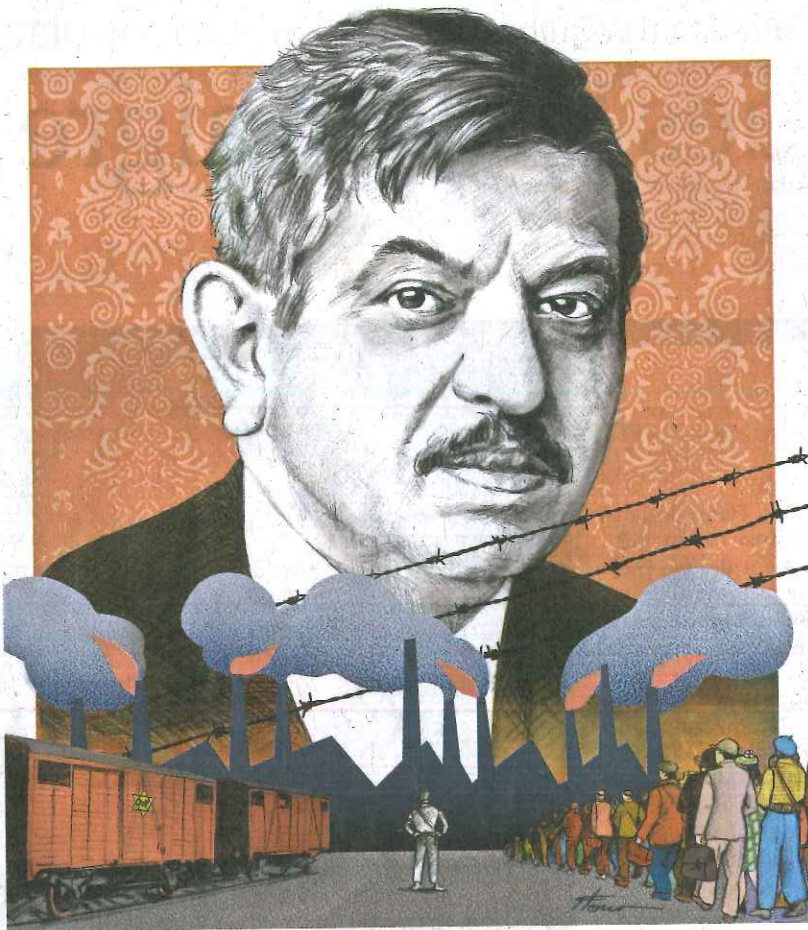


Un éditeur, un collaborateur, une reine quatre vies à inventorier dans de r



la majorité des Français de l'époque, mais dérive au point d'accepter, en son nom, la pire violence. Il incarne aussi l'aveuglement d'une France sortie exsangue de la première guerre mondiale avec l'illusion d'en être le grand vainqueur. « *Ecrire la vie de Laval, c'est suivre la pente d'un pays qui rêve de retraite hors de l'histoire* », écrit le biographe, pour qui son personnage « *reste une espèce de somnambule* » naviguant au gré des vents dominants. C'est l'anti-de Gaulle absolu.

Idiot utile d'Hitler

Même riche, il aime à donner dans le genre peuple. « *On nous néglige, alors nous nous vengeons en puant* », confie-t-il dans les années 1930 à Emmanuel Berl, venu le voir en journaliste dans son bastion municipal d'Aubervilliers, envahi par les fumées nauséabondes des usines d'équarrissage. Madré politicien, il ne comprend rien, en revanche, aux grands enjeux du monde: idiot utile d'Hitler, qu'il laisse réarmer, manipulé par Staline, il parie, pour éviter la guerre, sur Mussolini. Toujours tout faux. Et surtout il croit sans cesse le compromis possible. « *Toute la question, résume le ministre de la justice, Pierre-Henri Teitgen, en 1945, lors de son procès, est de savoir si pour défendre le corps de la France il fallait perdre son âme.* »

La biographie de Renaud Meltz propose de nouveaux éléments sur l'attitude de Laval pendant la guerre, notamment sur la déportation des juifs de France. Ils sont accablants. Laval s'efforça certes de dissocier le sort des juifs français de celui des étrangers, et il s'activa en coulisses pour sauver des juifs « amis d'amis ». La logique de la collaboration était néanmoins implacable: il livra les juifs étrangers et dut finalement entériner la déportation des juifs français. Le biographe montre en outre que Laval, contrairement à ce qu'on voit toujours affirmer ses défenseurs, « *avait pleinement conscience de la nature très particulière de la destination finale des juifs de France, assez redoutable pour qu'il faille la dissimuler à l'opinion* ». ■ MARC SEMO

PIERRE LAVAL. UN MYSTÈRE FRANÇAIS, de Renaud Meltz, Perrin, 1228 p., 35 €.

Pierre Laval, l'anti-de Gaulle absolu

Dans l'imaginaire national, Pierre Laval (1883-1945) incarne le pire de la collaboration, même si la figure de cet ancien socialiste, orateur pacifiste enflammé pendant la première guerre mondiale, gosse de pauvre et pur produit de la méritocratie républicaine devenu riche notable, incontournable pilier des combinaisons politiques d'une III^e République à laquelle il donna le coup de grâce, est aujourd'hui en bonne partie oubliée. De cette personnalité politique de premier plan de l'entre-deux-guerres, devenu chef du gouvernement du régime de Vichy (1942-1944), il ne reste finalement que l'image d'un homme vautre dans les compromissions avec l'occupant nazi, que *Le Canard enchaîné*, lors de son

procès de 1945, achevé devant un peloton d'exécution, croquait toujours enveloppé d'un nuage de mouches. Il était le traître par excellence, celui qui publiquement avait lancé, en 1942: « *Je souhaite la victoire de l'Allemagne.* »

« *Pétain s'est acquis des adeptes, des admirateurs, des fidélités dans l'extrême droite monarchiste et religieuse* », note l'historien Renaud Meltz, qui relève que Laval, en revanche, « *n'a qu'une postérité négative et répulsive* ». C'est ce mystère qu'il sonde dans une biographie presque trop riche, et magnifiquement écrite. Laval, comme le Maréchal, se défendait en disant avoir voulu éviter le pire et tout fait « *pour ne pas livrer la France à un Gauleiter ou à des aventuriers* ». Mais pour Pétain, qui le haïssait, comme pour les fanatiques de l'alliance avec l'Allemagne nazie, il resta toujours un politicien douteux aux amitiés franc-maçonniques, que la presse collabo la plus ultra accusait, pour son visage lippu et basané, d'avoir des origines juive ou tzigane.

Raconter Pierre Laval, c'est raconter la médiocrité du mal. La lâcheté d'un homme qui veut d'abord la paix, comme